

Ainsi tomba Thédas

--Tiré de "Ainsi tomba Thédas" de frère Génitivi, érudit chantriste.

Chapitre premier

Thédas est une terre résolument multiculturelle, des princes assassins d'Antiva aux antédiluviens griffons des Anderfels. Durant mes pérégrinations, toutefois, j'ai trouvé un récit commun à toutes les peuplades de cette contrée ; un récit d'orgueil et de damnation qui, malgré quelques variations, reste identique en substance.

Au faîte de son pouvoir, l'Empire tévintide couvrait la majeure partie de Thédas et regroupait le monde connu sous la férule des tyranniques inquisiteurs. Il est dit que les Anciens dieux que ces derniers vénéraient leur avaient donné la connaissance de la magie du sang, connaissance dont les inquisiteurs s'étaient servis pour asseoir leur règne. Le sang des esclaves elfes et humains de concert coulait des autels impériaux pour assouvir la voracité des inquisiteurs, dont les excès étaient dits si terribles qu'il faut se féliciter de voir la magie du sang au pilori.

Mais tous les grands finissent par chuter. Peut-être avaient-ils prévu leur déclin, ou peut-être leur orgueil était-il sans limite ; quoi qu'il en soit, les inquisiteurs eurent l'audace d'ouvrir un portail magique menant à la Cité d'Or, au cœur de l'Immatériel, cherchant rien de moins qu'à usurper le trône du Créateur, laissant vacant dans la Cité d'Or quand Il abandonna Sa création. Forts de leur pouvoir, ils étaient prêts à prendre d'assaut les cieux eux-mêmes pour devenir les égaux des dieux.

Fidèle à sa propension à l'euphémisme, la Chantrie qualifie cet acte de deuxième péché.

Selon la plupart des versions du récit, les inquisiteurs parvinrent à la Cité d'Or et foulèrent de leurs pieds la résidence du Créateur où nul être vivant n'avait osé - ou pu - pénétrer jusque-là. Mais l'humanité n'est pas appelée à arpenter les cieux. Les inquisiteurs étaient corrompus par l'orgueil et autres péchés ; leur présence seule viciait la Cité d'Or. Ce théâtre de perfection devint un abîme de ténèbres et de cauchemars. Les inquisiteurs furent refoulés par le portail et maudits pour leur perfidie, transformés en créatures ténébreuses : les engeances originelles. La Cité d'Or, jadis haut lieu de lumière au cœur de l'Immatériel, devint la Cité Noire, sinistre rappel des ravages de l'orgueil humain.

Chapitre deuxième

Nos contemporains n'ont que rarement conscience de ce qu'engendra le deuxième péché. Bien sûr, les bonnes gens, les fidèles maudiront les utilisateurs des arcanes interdits, à grand renfort de crachats et de claquements de doigts ; mais plus aucun n'est en vie qui se rappelle de première main cette horreur libérée jadis. Des archives qui pouvaient exister à l'époque, aucune n'a survécu au chaos et à l'ignorance qui s'ensuivit. Seuls nous sont parvenus les témoignages de survivants, transmis à travers les âges sombres, et le dogme didactique de la Chantrie. Un héritage aussi précieux qu'il est rare.

Je ne pense pas commettre un euphémisme en affirmant que le deuxième péché mit toute vie en Thédas sur la sellette. Les engeances sont plus virulentes que la pire des épidémies, une force de la nature impitoyable qui fut infligée à notre monde telle un vent mauvais. Les récits des Enclins suivants (car tel est le nom obscur qui fut donné à ces invasions) nous indiquent que les engeances propagent maladie et famine partout sur leur passage. La terre même est viciée par leur présence, le ciel se couvre de nuages d'un noir furieux. Il n'est point exagéré, mes amis, de dire qu'un rassemblement massif d'engeances est annonciateur d'un cataclysme effroyable.

Ces inquisiteurs maudits qui devinrent les premières engeances fouaillèrent la terre pour trouver le réconfort dans l'obscurité des Tréfonds nains ; c'est là, au milieu des ténèbres, qu'ils se multiplièrent. Qu'ils fussent animés d'un dessein ou simplement de quelque vestige de leur adoration passée, ils tentèrent de retrouver les Anciens dieux qu'ils servaient jadis. Leurs recherches furent couronnées de succès en la présence de Dumat, premier des Anciens dieux, autrefois appelé dragon du silence avant que le Créateur ne l'emprisonnât sous terre, avec tous ses frères, pour avoir commis le premier péché : usurpé la place du Créateur dans le cœur de l'homme.

Le dragon somnolent s'éveilla, libéré de la prison du Créateur par ses disciples abjects, et reçu lui-même la souillure. Dumat devint alors le premier archidémon, son terrible pouvoir désormais soumis à la volonté d'une conscience pourrissante et impie. La horde des engeances sur ses traces, Dumat fendit à nouveau les cieux pour défaire le monde que le Créateur avait fait. L'Ancien dieu était devenu l'œil d'un noir cyclone qui ravagerait le monde tout entier.

Chapitre troisième

Le monde durant le premier Enclin était bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Hormis la tutelle civilisée de l'Empire tévintide, la race humaine était surtout constituée de tribus barbares disséminées qui s'entredéchiraient pour le contrôle des ressources. Parallèlement, à des lieues sous les grandes chaînes montagneuses de Thédas vivait une culture naine aussi organisée et évoluée que la nôtre était primitive.

Quand les engeances quittèrent leurs tanières souterraines pour affluer à la surface, les humains, d'abord rétifs, entreprirent de résister. Les armées tévintides s'évertuèrent à repousser les multitudes de créatures abjectes et l'immonde souillure des terres alentour, mais elles ne pouvaient se trouver partout à la fois. L'on se rappelle - à raison - le premier Enclin comme d'un temps d'inimaginable dévastation, mais nous péchons trop souvent par arrogance en oubliant le tribut que payèrent les nains dans leur royaume montagnard isolé.

Les nains affrontèrent des hordes autrement plus vastes que l'humanité, en rivalité directe avec eux pour le contrôle des souterrains. Malgré la puissance et la technologie qu'ils mirent en oeuvre, les sauvages engeances enfoncèrent leurs rangs, détruisirent d'abord les thaigs les plus isolés avant d'engloutir des royaumes tout entiers. Ce fut toute une civilisation qui disparut en l'espace de quelques décennies. Face à ce qu'il convient d'appeler un génocide, ce que nous avons baptisé premier Enclin fait figure de simple escarmouche. Les territoires nains ont toujours subi le plus fort des combats et le plus gros des sacrifices.

Quatre royaumes nains parvinrent finalement à conjuguer leur puissance pour contre-attaquer ; ce fut cette coopération qui les sauva. Mais pour le reste des terres, il était trop tard. Les engeances s'étaient emparées des Tréfonds, ces majestueux passages souterrains qui couraient à travers les contrées naines de tout Thédas. Les engeances étaient maintenant à même de frapper partout à la surface.

De toute évidence, l'humanité n'était pas préparée à un tel assaut. Nos méthodes guerrières ne nous étaient d'aucun secours. Il nous fallait trouver un autre moyen de nous battre.

Ainsi vint notre salut, sous le nom de Gardes des ombres.

Chapitre quatrième

Constitués à la forteresse de Weisshaupt dans les Anderfels, les Gardes des ombres offrirent à l'humanité de l'espoir en son heure la plus sombre. Ces vétérans, forts de décennies à combattre les engeances, prêtèrent serment de mettre tout en oeuvre pour endiguer l'avancée des ténèbres qui avaient envahi la contrée. Ces vaillants humains, elfes et nains mirent en commun leur savoir de l'ennemi et se dressèrent d'une seule voix pour arrêter le carnage de l'archidémon.

Et leurs efforts furent couronnés de succès. Les ménestrels évoquent aujourd'hui encore la bataille de Nordbotten, première charge des Gardes des ombres à raison d'un pour 10 ou 20 engeances. Ces escadrons de Gardes des ombres, montés sur leurs puissants griffons, qui s'élevaient dans les cieux voilés pour affronter le terrible archidémon à coups de lances et de sorts.... Quel spectacle ce devait être !

Contre toute attente, les Gardes des ombres remportèrent cette première bataille. Ils levèrent les bras en signe de triomphe, et soudain l'espoir revint. Un siècle durant, ils menèrent le combat contre les hordes de l'archidémon Dumat, à la tête des résistants humains et des rares nains survivants, à perdre et gagner tour à tour du terrain sans jamais baisser les bras. Partout en Thédas, ils recrutèrent quiconque avait le talent et la force de lever haut la bannière des Gardes des ombres, qu'il fût esclave elfe ou noble humain ; enfin, près de deux siècles après l'essor de l'Ancien dieu, les Gardes des ombres levèrent les armées des hommes et des nains pour la bataille des Champs silencieux, qui vit la chute de Dumat. Le premier Enclin venait de prendre fin.

L'Empire tévintide allait bientôt connaître une autre épreuve en la personne de la prophétesse Andrasté. L'Enclin finit par ne plus être qu'un lointain souvenir. Privées de Dumat, les engeances ne passaient plus pour une menace ; ce qui, rétrospectivement, était bien malavisé. Le labeur des Gardes des ombres était loin d'être terminé.